

Anthologie

Objectif : Fournir un beau texte qui pourra être tout simplement lu pour le plaisir, ou bien reconstitué, mémorisé, mis en scène, etc.

Extrait de *Lettres de mon moulin*

Alphonse Daudet (1840-1897)

Le secret de Maître Cornille

Le moulin tournait chaque jour, mais, chose singulière, la chambre de la meule était vide... Pas un sac, pas un grain de blé, pas la moindre farine aux murs ni sur les toiles d'araignées... On ne sentait pas même cette bonne odeur de froment écrasé qui embaume dans les moulins... L'arbre de couche était couvert de poussière et le grand chat maigre dormait dessus. La pièce du bas avait le même air de misère et d'abandon : un mauvais lit, quelques guenilles, un morceau de pain sur une marche d'escalier, et puis, dans un coin, trois ou quatre sacs crevés d'où coulaient des gravats et de la terre blanche.

C'était là le secret de Maître Cornille. C'était ce plâtre qu'il promenait le soir sur les routes pour sauver l'honneur du moulin et faire croire qu'on y faisait de la farine... Pauvre moulin ! Pauvre Cornille ! Depuis longtemps les minotiers leur avaient enlevé leur dernière pratique. Les ailes viraient toujours, mais la meule tournait à vide.

La petite-fille de Cornille et son fiancé revinrent tout en larmes me conter ce qu'ils avaient vu. J'eus le coeur crevé de les entendre... Sans perdre une minute, je courus chez les voisins, je leur dis la chose en deux mots, et nous convînmes qu'il fallait, sur l'heure, porter au moulin Cornille tout ce qu'il y avait de froment dans les maisons. Sitôt dit, sitôt fait. Tout le village se met en route, et nous arrivons là-haut avec une procession d'ânes chargés de blé - du vrai blé, celui-là. Et voilà les sacs qui s'entassent devant la porte et le beau grain roux qui se répand à terre de tous côtés.

Maître Cornille ouvrait de grands yeux. Il avait pris du blé dans le creux de sa vieille main et il disait, riant et pleurant à la fois :

« C'est du blé ! Seigneur Dieu ! Du bon blé... Laissez-moi que je le regarde. »

Puis se tournant vers nous :

« Ah! je savais bien que vous reviendriez... Tous ces minotiers sont des voleurs. »

Nous avons tous des larmes dans les yeux de voir le pauvre vieux se démener de droite et de gauche, éventrant les sacs, surveillant la meule, tandis que le grain s'écrasait et que la fine poussière de froment s'envolait au plafond.